



Mars 2013

# Al Louarn

Bulletin des sections finistériennes de Bretagne Vivante

Bretagne Vivante SEPNEB  
186 rue Anatole France  
B.P. 63121  
29231 Brest cedex 3

Tél : 02 98 49 07 18

[brest@bretagne-vivante.org](mailto:brest@bretagne-vivante.org)

## Consultation sur l'eau jusqu'au 30 avril

QUEL AVENIR POUR L'EAU À VOTRE AVIS ?

La Directive Cadre Européenne (DCE) adoptée, en Décembre 2 000, par le Parlement Européen a pour ambition d'harmoniser les politiques de l'eau des pays membres. La France Métropolitaine est divisée par exemple, en 6 districts géographiques, le plan de gestion de l'eau à l'échelle du bassin géographique est régi par le SDAGE (Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux).

Adopté pour une durée de 6 ans, il fixe les dispositions et les orientations qui s'imposent à toutes les décisions publiques en matière de gestion de l'eau. Le SDAGE en cours a été adopté fin 2009 et s'achèvera fin 2015, un nouveau SDAGE doit être préparé pour la période 2016-2021.

Destinataire :

Le Comité de bassin est le parlement de l'eau dans le bassin hydrographique Loire Bretagne, il s'agit d'une instance consultative comprenant : 40% d'usagers, 40% d'élus, 20% de représentants de l'État. Il donne les grandes orientations de la politique de l'eau et il consulte et souhaite vérifier si la population partage ses orientations sur la gestion de la ressource en eau pour la décennie à venir.

Le Comité de Bassin Loire-Bretagne a identifié 4 questions importantes :

Qualité :

Que faire pour garantir des eaux de qualité pour la santé des hommes et la vie des milieux aquatiques, aujourd'hui et pour les générations futures ?

Milieux aquatiques :

Comment préserver et restaurer des milieux aquatiques vivants et diversifiés, des sources à la mer ?

Quantité :

Comment partager la ressource disponible ? Comment adapter les activités humaines aux inondations et aux sécheresses ?

Gouvernance :

Comment s'organiser ensemble pour gérer l'eau et les milieux aquatiques sur les territoires, aujourd'hui et pour demain ? Comment mobiliser nos moyens de manière équitable et efficace ?

**Chacun d'entre nous doit prendre conscience de la fragilité de cette ressource et se mobiliser pour faire entendre sa voix.**

Le site [www.prenons-soin-de-leau.fr](http://www.prenons-soin-de-leau.fr) est dédié au débat et on peut répondre en ligne.

En 2008, 85 000 personnes ont répondu au questionnaire lors de la dernière consultation, deux habitants sur trois ont souhaité que l'on aille plus vite et plus loin dans la reconquête de la qualité des eaux du Bassin.

Parmi les avancées possibles, l'on peut souhaiter l'atteinte de l'objectif de réduction de 50% de l'usage des pesticides, à l'horizon 2018, fixé par le plan écophyto 2018 (par renforcement de la filière bio, la protection des aires de captages, la diversification des assolements pour moins utiliser d'intrants chimiques, l'utilisation de techniques de lutte biologique, par une action de sensibilisation des jardiniers).

La menace du réchauffement climatique et la préservation de la ressource (sans avoir recours aux barrages) doit nous inciter à développer des écono-

### Dans ce numéro :

|                                                         |   |
|---------------------------------------------------------|---|
| <i>Consultation sur l'eau</i>                           | 1 |
| <i>Convention biodiversité au Relecq-Kerhuon</i>        | 2 |
| <i>Fumiers</i>                                          | 4 |
| <i>Des herbes, des fleurs, du latin mais pas que...</i> | 6 |
| <i>Un peu de lecture</i>                                | 7 |
| <i>Opération bienvenue dans mon jardin</i>              | 8 |

Retrouvez-nous sur  
le web !

<http://rade-de-brest.infini.fr/>

[www.bretagne-vivante.org](http://www.bretagne-vivante.org)

<http://www.forumbretagne-vivante.org/>

mies d'eau et à faire preuve de sobriété.

La lutte contre les inondations et l'érosion devra porter sur une meilleure maîtrise de l'urbanisation, la restauration des paysages pour ralentir le ruissellement et le lessivage des sols (haies, talus, ripisylves, bosquets, bandes enherbées...), l'implantation de cultures intermédiaires pièges à nitrates (CIPAN), l'emploi d'engrais vert, le travail des sols sans labours (ex TCS)...

Les nouvelles méthodes sont celles

de l'agroforesterie ou de l'agriculture écologiquement intensive sans oublier les promesses du biomimétisme.

Un point mérite une réorientation : en effet, alors que le monde agricole est responsable de 80% de la pollution par l'azote et de 63% de celle par les matières organiques, sa redevance (les recettes pour faire fonctionner l'Agence) ne s'élève qu'à 7% du total ! cherchez l'erreur.

Les consommateurs domestiques (sous représentés) paient 80% de la

redevance, si rien ne change, ils continueront à être les pollués-payeurs du système.

Mobilisons nous pour inverser certaines orientations et accélérer la mise en oeuvre des actions permettant de retrouver une eau de qualité, vitale, pour nos écosystèmes, notre santé et notre économie.

[www.prenons-soin-de-leau.fr](http://www.prenons-soin-de-leau.fr)

Jean-Pierre Le Gall  
section Rade de Brest

## Convention biodiversité au Relecq - Kerhuon



Photo Dom. Marques

### 1. Le contexte :

Au printemps 2012, la commune du Relecq - Kerhuon sollicite Bretagne Vivante pour rédiger une convention de développement des sciences participatives sur le territoire communal en vue, d'une part de sensibiliser les habitants aux enjeux de la biodiversité et d'autre part d'améliorer la connaissance de cette biodiversité à l'échelle de la commune.

En janvier 2013, une convention commune entre Le Relecq - Kerhuon et Bretagne Vivante est proposée à la signature des parties répondant à ces deux objectifs. Bretagne Vivante, fort de son réseau bénévole, pilotera un programme de sciences participatives sur le territoire communal.

Les objectifs généraux de ce programme seront, année après année, d'inviter l'ensemble des habitants de la commune à changer de regard sur la biodiversité locale, à se réapproprier le patrimoine naturel communal, à

Brest métropole océane soutient cette initiative locale et expérimentale dans l'esprit des sciences participatives.

## 2. La thématique 2013

Pour cette première année, un effort particulier sera porté sur l'ornithologie puisque les oiseaux sont certainement les animaux sauvages les plus visibles et bien souvent le seul lien quasi quotidien des citoyens avec la nature.

Les oiseaux constituent un groupe bien connu et relativement simple à inventorier. Il s'agit d'un groupe très diversifié et qui comporte des espèces aux exigences variées. Certaines sont très spécialisées vis-à-vis de leur milieu naturel et d'autres sont très généralistes. D'après Blondel (1975), les peuplements ornithologiques constituent une source d'informations particulièrement précieuse lors de l'évaluation des milieux naturels d'un territoire pour plusieurs raisons :

- les communautés d'oiseaux réagissent rapidement aux perturbations de leur habitat,
- ils colonisent tous les types d'habitats, même ceux qui sont artificialisés,
- ils sont facilement utilisables et rapidement identifiables sur le terrain ce qui permet des études à de grandes échelles spatiales.

L'étude de l'avifaune fournit donc des renseignements sur la structure du paysage et la richesse des écosystèmes.

En outre, la commune du Relecq Kerhuon possède des sites potentiellement favorables à l'observation des oiseaux : bords d'Elorn, anse de la pyrotechnie, zones humides, espaces boisés ...

Enfin, il existe également de nombreux volets participatifs concernant l'avifaune : opération oiseaux des jardins / atlas national des oiseaux hivernants / enquête hirondelles ... sur lesquels s'appuyer.

## 3. Les actions 2013

Concrètement, si vous voulez venir nous rejoindre sur le terrain, un accueil a lieu chaque premier dimanche du mois à l'anse de Kerhuon, le matin, pour s'initier à l'ornithologie. Une liste de diffusion a été créée pour cette opération : [biodiversite-relecq@bretagne-vivante.org](mailto:biodiversite-relecq@bretagne-vivante.org) et de nombreuses sorties sont programmées tout au long de l'année. Pour plus d'infos, n'hésitez pas à me contacter : [stephane.wiza@bretagne-vivante.org](mailto:stephane.wiza@bretagne-vivante.org)



Photo Dom. Marques

## Fumiers !

Les fumiers sont des matières organiques issues des déjections d'animaux mélangées à de la litière (paille, fougère, herbe...). Ces engrais d'origine naturelle avec les algues étaient incorporés au sol pour améliorer la qualité de la terre.

Les paysans étaient sous la pression de réussite. Il y allait de la vie de leur famille.

En quelques décennies, les évolutions dues aux progrès techniques ont créé de profondes mutations qui font passer du Moyen Âge à l'ère moderne.

Si le tas de fumier est passé en substances dites intelligentes (les engrais chimiques), les problèmes de fond demeurent : l'obligation de nourrir la population, le problème de l'eau, l'assainissement et celui des déchets.



L'histoire ne pourrait commencer qu'avant la première guerre tant la vie à la campagne se déroulait de manière traditionnelle depuis le Moyen-âge. C'était souvent le métayage et le loyer payé à la Saint-Michel. Les amendements naturels n'avaient de quête que la survie avec **l'impérieuse réussite des plantations.**

L'on prenait ce qu'il y avait sous la main un peu par empirisme. Tout ce qui se décomposait faisait bonne fumure, les feuilles mortes, les déchets ménagers, les purins<sup>(1)</sup>... et bien sûr les litières des animaux qui nous donnaient tout : le lait (et ses dérivés dont le beurre), la viande, le cuir, la laine, les oeufs... et la fertilisation.

Il y avait les terres hautes, les garennes, (le Ménez) surtout réservées aux pâtures et les terres basses plus douces et plus abritées. En bonne sagesse chaque ferme disposait de bois et de sources pour le feu et l'eau.

La nature avait aussi ce complément d'âme de donner à qui voulait le saisir le précieux goémon d'épave ou acheter les laminaires de la côte sauvage. Il y avait

chaulage ou les impromptus comme le maërl<sup>(2)</sup>.

Les plus belles fermes s'évaluaient en tas de fumiers (tirés au cordeau !) et en qualité de ses litées de merde.

La bonne fumure donnait aussi de bons résultats. Que de satisfaction quand le paysan présentait aux halles brestoises le fruit de son labeur !

Ces ingrédients pour kig ha farz ou autres préparations primaires avaient été choyés par mille soins et beaucoup de luttés quotidiennes contre les prédateurs : chenilles, insectes du sol, oiseaux et autres rongeurs.

La météo comme les cycles de la lune interféraient sur le savoir et les opportunités de fumer.

Là encore la qualité des fumiers devait convenir à la dame terre avec les analyses du PH<sup>(3)</sup> et les rotations des cultures<sup>(4)</sup>.

Il y avait des carottages effectués par la Coopérative de Landerneau et il fallait jouer sur le PH. Ainsi les coquilles d'huîtres récupérées chez un mareyeur, écrasées faisaient baisser l'acidité dans certains endroits d'un champ.

**Purins** <sup>(1)</sup> : Le purin déchet liquide produit par les élevages et le purin des plantes comme ceux de l'ortie, la prêle, la consoude...

**Maërl** <sup>(2)</sup> : Le maërl est un produit fait de débris d'algues, de sable et de débris coquilliers.

**Ph** <sup>(3)</sup> : Le Ph c'est le Potentiel Hydrogène qui représente la mesure de l'alcalinité en chimie qui varie entre 1 et 14. Il mesure la concentration d'eau et le degré d'acidité ou de basicité. Ce paramètre permet de définir si le milieu est acide au-dessus de 7, basique dessous de 7 ou neutre aux environs de 7.

**Assolement** <sup>(4)</sup> : L'assolement des cultures est la division des terres en parties distinctes, soles. Dans chaque sole les cultures varient d'une année à

## Fumiers des champs et fumiers des villes

Dans l'Antiquité à Athènes et à Rome on invente les toilettes publiques <sup>(5)</sup> et des fosses en dehors de la ville pour les déchets.

En 1884 le préfet de Paris Eugène Poubelle ordonne le dépôt des déchets dans des récipients qui vont être nommées : **poubelles**. Ces poubelles vont recevoir des déchets collectés par des voitures tirées par des chevaux. Des chiffonniers feront le tri en récupérant tous les matériaux afin de laisser les matières organiques avec lequel on fera le fumier de rue ou compost.

En 1935 le haut de la ville de Brest comme Saint-Martin, n'est pas équipé en totalité de fosses d'aisance <sup>(6)</sup> ni de tout-à-l'égout.

Une réserve pour recevoir les contenus des fosses d'aisance au Coq Hardi permet une concentration de ce précieux engrais.

Beaucoup de maraîchers s'y rendaient avec leur tonne à purin.

Au retour, après parfois de longues attentes, c'était le savoir qui s'exprimait : où et quand épandre !

Avant les semis de betteraves fourragères et les choux de Saint-Brieuc, il y avait une dose d'un demi-litre au pied de chaque plantule dans un trou ; pour les choux d'hiver c'était du fumier, pour la salade c'était avant le repiquage.

Vidanger une chiotte valait de l'or ! Les professionnels de la vidange veillaient jalousement sur leur clientèle.

Le purin est peu à peu remplacé par les engrais chimiques <sup>(8)</sup>, le sulfate d'ammoniac et l'ammonitrate. L'ammonitrate est un azoté minéral. A fort dosage, il a tendance à acidifier les sols.



La Sofo <sup>(9)</sup> de Saint-Marc et Landerneau fabriquaient le guano <sup>(10)</sup>. Mais ce n'était pas le guano pur. C'était un mélange de potasse d'Alsace, de phosphate du Maroc et d'acide sulfurique. Les sacs étaient livrés en 100 kg en poudre. Merci le dos !

En complément du fumier de ferme, il y avait aussi le goémon récolté après la tempête ou coupé après arrêté municipal avec toujours une certaine avidité.

On faisait venir aussi le goémon souvent des laminaires avec de grands camions. Le sec et le vert. Un camion de sec pour 3 de vert. Le goémon était étalé juste avant les pommes de terre, en avril mai.

### Ordures, fumures

La ville était sillonnée par des tombereaux qui récoltaient les ordures qui étaient déposées sur un grand espace pavé au Coq-Hardi. Les paysans s'en procuraient au m<sup>3</sup>. Cela a duré jusqu'en 1960.

Très vite avec la motorisation, les tournées de récupération de ce fumier des rues furent motorisées.

La fumure prend un autre visage notamment avec les connaissances de la chimie.

l'autre. C'est la rotation des cultures.

**Toilettes sèches <sup>(5)</sup>** : Les toilettes sèches ou toilettes à compost ou à litière n'utilisent pas d'eau. Elles permettent de recycler et valoriser les matières par compostage et bio méthanisation. En Suède de nombreuses communes ne délivrent de permis de construire qu'aux maisons qui prévoient de s'en équiper.

**Fosse d'aisance <sup>(6)</sup>** : La fosse d'aisance est une cavité, un trou rendu étanche destinée à recueillir les excréments depuis une installation sanitaire WC ou latrines. Cette fosse doit être vidangée régulièrement son contenu sert d'engrais.

**et fosse septique** : Cette fosse a pour objet de faire décanter les matières solides et de la liquéfier sous l'action des bactéries anaérobies. Les visites si tout va bien ne sont recommandées que tous les 7 ans.

### Engrais chimiques <sup>(8)</sup> :

Les engrais chimiques forment 3 familles les azotés, les potassiques et les phosphatés.

Ils sont utilisés dans le cadre d'une agriculture intensive afin d'augmenter la croissance et le rendement des cultures.

### La Sofo, (La SOciété des Fertilisants de l'Ouest) <sup>(9)</sup> :

Les Usines Dior sont une entreprise fondée en 1832 consacrée initialement au commerce d'engrais, le guano importé d'Amérique du Sud.

En 1860 c'est le négoce avec la fabrication d'engrais naturels. C'est vers les années 1890 que les usines de Landerneau et de Saint-Marc voient le jour. C'est aussi un nouveau tournant dans la diversification et la fabrication d'acide sulfurique pour les fameux superphosphates. On retiendra aussi la création de la marque de lessive, la fameuse lessive Saint-Marc !

**Guano <sup>(10)</sup>** : C'est la substance produite par les fientes d'oiseaux marins qui se trouvent dans les îles de l'Océan Pacifique appartenant au Pérou. Elle sert comme engrais naturel organique riche en azote et en phosphore.

La Sofo, l'usine du port de commerce fait de l'engrais au début avec des substances naturelles qui sont vite remplacées par des substances chimiques.

Les scientifiques du sol et de la bio savent. Ils savent tellement que le légume prend rapidement la poudre d'escampette, la fuite des champs pour les châssis à l'italienne et puis vers les serres qui vont de génération en génération prendre de la surface et de la hauteur. .

C'est tellement naturel que la fumure est en sac pour de la culture hors sol ou en granulés à usage domestique. .

Les épanduses des dernières fermes converties à l'intensif sillonnent encore les routes et c'est toujours un concert d'impatience derrière le tombereau et un pincement aux narines.

Ces sécrétions organiques permettent notamment la culture du maïs (pour l'instant non OGM).

Les fermes n'ont plus ces tas coupés au cordeau, piqués de mouches comme un far doré de bouses et rehaussés de crotins, chocolatés de perles de biquettes, et dorés de plumeaux de paille, enrichi des reliefs de repas, faisant l'orgueil des consciences paysannes.

Mais les fumiers, matières organiques sont toujours là. Le grand problème des déchets s'affiche.

Le temps des fumures a certes l'odeur d'un passé aux méthodes de travail révolues mais on avait le plaisir de déguster la nature aux rythmes des saisons.

Même si on travaillait parfois comme au Moyen-Âge, c'était le bon temps !

Jean-Noël L'Eost (section Rade de Brest)

D'après les récits notamment de Pierre Pénhirin et de Paul Quentel.

Groupe botanique Bretagne Vivante – Rade de brest

## **Des herbes, des fleurs, du latin mais pas que... et du goût !**

*"Bon alors, les bractées, c'est un peu comme les stipules ? Non ? Si ?*

*- Et c'est où déjà ? Vers la corolle ? Le réceptacle ?*

*- Ah oui, ça je connais ! C'est comme une sorte de marguerite mais ça ne s'appelle pas pareil. C'est truc perforata, quelque chose comme ça.*

*- Je peux avoir le gros livre rouge ? Merci.*

*- Jean-François, Alain, vous pouvez venir s'il vous plait ? On a un petit souci là."*



Voilà brièvement résumé ce que peut entendre un visiteur venant saluer les botanistes de Bretagne Vivante-Rade de Brest lors d'une séance un mercredi soir au Conservatoire Botanique National de Brest où nous avons la chance d'être accueillis (très bien accueillis).

Pour être complet, le visiteur découvrira aussi le silence quasi monacal qui règne parfois quand la vingtaine de participants est immergée dans l'observation.

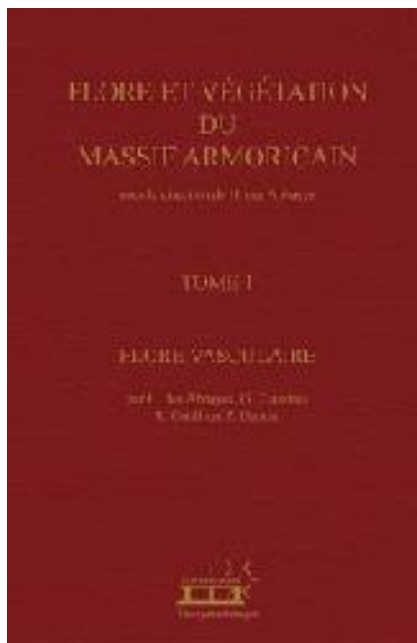
C'est un peu déstabilisant au début mais on s'y fait. Souvent, on y prend goût et, à la fin, on parle latin.

C'est d'ailleurs le principal objectif, pas de parler latin, mais se faire plaisir en découvrant les plantes sauvages (Ah ! la magie des fleurs tubulaires d'une astéracée non ligulée !!), principalement les plus proches, les plus humbles, les plus banales et partager son savoir sur les noms, les usages, les qualités, un truc qu'on connaît ... pour, au final, contribuer à la conservation de ce patrimoine. Et cela fait quasiment une dizaine d'années que cela dure dans le cadre du partenariat d'éducation à l'environnement établi entre Brest Métropole Océane, l'Education Nationale, le Conseil général du Finistère et Bretagne Vivante.

*Faut-il être un spécialiste de la bota pour en faire partie ? Je ne sais rien, est-ce que je peux*

*venir ? Que fait-on vraiment dans ce groupe ?*

Non, il ne faut pas être spécialiste, juste curieux. Oui, tout le monde peut venir.



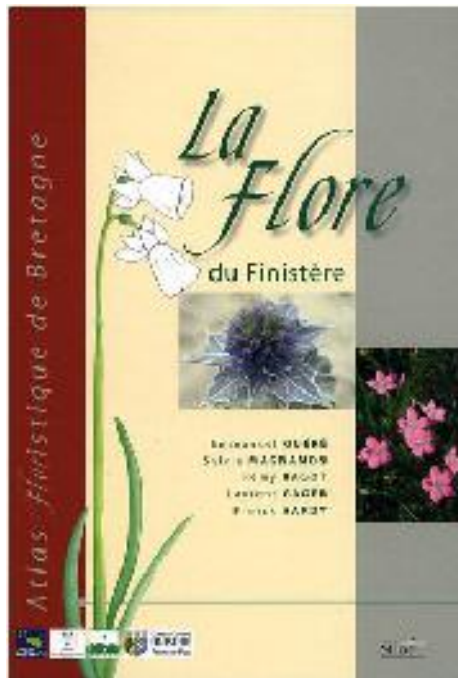
Et on y fait pas mal de choses, à commencer par de l'initiation : découverte du vocabulaire botanique, découverte de l'usage d'une flore

(le fameux gros livre rouge, LA flore du massif armoricain d'Henri des Abbayes), apprentissage de l'utilisation d'une clef de détermination pour tranquillement en savoir de plus en plus et finalement transmettre aux autres.

Et puis, nous collectons des données botaniques pour le Conservatoire botanique, nous avons contribué à l'atlas de la flore du Finistère paru en 2008, nous aidons à la mise en forme de l'herbier du conservatoire. Nous travaillons en salle l'hiver, c'est très bon pour les révisions et sur le terrain dès que les jours rallongent, c'est très bon pour la santé ces petites balades bota, toutes petites parfois (moins de 10 mètres linéaires !).

Si la bota vous tente, le mieux est de prendre contact et passer voir le groupe, au moins pour goûter.

Contact : [luc.guihard@bretagne-vivante.org](mailto:luc.guihard@bretagne-vivante.org) ; 06 07 16 54 81



## Un peu de lecture

« L'HOMME DES HAIES » de Jean-Loup Trassard Ed Gallimard.

Un paysan revient sur son passé et sur la vie de la ferme. Un roman des travaux et des jours en hommage au rural qui nous permet d'écouter les voix paysannes tout au fond du bocage Mayennais, il y a quelques dizaines d'années, autant dire hier.

C'est aussi un hymne à l'homme de la terre qui ressent ce qu'il fait, ce qu'il touche et comment il le dit. Cet homme, parfait connaisseur des arbres, des plantes, des animaux, vivait en symbiose avec eux et les respectait.

## Opération "Bienvenue dans mon jardin" 15/16 Juin 2013

Organisée dans le Finistère par la maison de la bio et jardiniers de France, cette porte ouverte est une action de sensibilisation au jardinage au naturel, sans pesticide.

Elle vise à :

- Favoriser l'échange des connaissances entre les jardiniers relais.
- Permettre aux jardiniers amateurs de découvrir ces pratiques sur le terrain.
- Diffuser les outils de sensibilisation au jardinage au naturel.
- Mettre à profit l'opération pour faire connaître la réglementation, sensibiliser sur les questions de pesticides, déchets verts et biodiversité.

Les jardins ouvrent d'une demie journée à 4 demies journées, des animations sont prévues dans et autour des jardins.

### Qui participe ?

Les jardins sans pesticide, petits ou grands, privés, familiaux, partagés, ornementaux ou potagers qui montrent des solutions de jardinage au naturel.

Des jardiniers qui souhaitent transmettre leur savoir, échanger avec le public.

Une journée de préparation aura lieu le 25 Mai pour les jardiniers inscrits pour des conseils sur l'accueil du public et la mise en situation en visitant un jardin type.

### SIX BONNES RAISONS DE JARDINER SANS PESTICIDES

#### 1- POLLUTION DE L'EAU :

En Bretagne, l'application de tout produit pesticide est interdite pendant toute l'année à moins d'un mètre de la berge des fossés et à moins de cinq mètres des cours d'eau, canaux et points d'eau. Aucun traitement n'est toléré sur avaloirs, caniveaux et bouches d'égouts.

#### 2- SANTE :

La présence de pesticides dans notre environnement nuit à notre santé.

#### 4- EROSION, TASSEMENT ET STERILITE DU SOL :

Le désherbage chimique favorise l'érosion et le tassement des sols. Il nuit aux microorganismes et aux vers de terre qui aèrent le sol et favorisent la bonne santé des plantes.

#### 3- TOXICITE POUR LES AUXILIAIRES :

La plupart des insecticides autorisés dans les jardins sont des "tue tout", toxiques pour les insectes et les petits animaux alliés du jardiniers : coccinelles, syrphes, chrysopes...

#### 5- INDUSTRIE A RISQUES :

Plus on emploie de pesticides, plus on favorise la production et le transport de matières dangereuses.

#### 6- DECHETS TOXIQUES :

Les résidus de pesticides sont des déchets dangereux, coûteux à retraiter pour la collectivité.

Pour plus d'informations consulter :

[www.jardineraunaturel.org](http://www.jardineraunaturel.org)

[www.bienvenuedansmonjardinbretagne.org](http://www.bienvenuedansmonjardinbretagne.org)

#### Pour nous contacter:

Bretagne Vivante SEPNEB Rade de Brest  
186 rue Anatole France  
BP 63121  
29231 BREST CEDEX

**Courriel:** [contact@bretagne-vivante.org](mailto:contact@bretagne-vivante.org)



<http://www.forumbretagne-vivante.org/forum>

<http://www.bretagne-vivante.org/>

<http://rade-de-brest.infini.fr/>